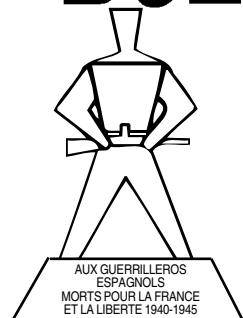


# BULLETIN D'INFORMATION



J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

## DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

**Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse**

TRIMESTRIEL – 30 septembre 2005 (3<sup>e</sup> trimestre)

N° 99 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 30 septembre 2005

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

## ¡ VIVA MÉJICO !

Le 7 octobre 2005, à Madrid, à l'initiative notamment de la *Asociación de Descendientes del Exilio Español*, une plaque sera placée sur le monument au général *Lázaro Cárdenas*, en marque de gratitude envers celui qui fut président du Mexique de 1934 à 1940.

A cette occasion, nous tenons à saluer l'exceptionnelle solidarité du Mexique à l'égard de la République espagnole, avant, pendant et longtemps après la guerre d'Espagne. Le Mexique doit être honoré pour avoir été un des rares pays qui, s'élevant contre la politique dite de « *non intervention* » a livré les armes commandées par le gouvernement républicain. Le Mexique a été très actif et efficace en faveur des réfugiés issus de *la Retirada*. Ainsi, via la Légation du Mexique à Vichy, au printemps 1941 au moins 10 000 Espagnols de la « *Zone Libre* » recevaient des subsides émanant des fonds républicains. Le nombre de nos réfugiés accueillis au Mexique, en 1939 et dans les années qui ont suivi, est estimé à 20 000. L'accueil fut aux antipodes de celui réservé à nos parents au « *pays des Droits de l'Homme* ».

Après la Victoire de 1945 le Mexique a été en première ligne pour demander l'intervention de la toute nouvelle ONU en faveur du rétablissement de la démocratie en Espagne. A l'époque la France fit de même. Mais, contrairement à la France, le Mexique n'a jamais reconnu le régime établi et dirigé par Franco. *¡ Viva Méjico !*

HF

## Sommaire

Visite des camps d'extermination nazis . .	1-2
Al soldado internacional caído en España . .	2
Commémorations . . . . .	3
Nécrologies . . . . .	4
Succès de la première en France de « Rouge miroir » . . . . .	4
Pour que perdurent les idéaux garibaldiens .	5
Brancaleone : Espagne au cœur . . . . .	5
Cotisations et aides au bulletin . . . . .	5
Actualités Républicaines et Résistantes Espagnoles . . . . .	6-7
Précieux documents de notre histoire... .	8

## Visite des camps d'extermination nazis par les lauréats du Concours de la Résistance

**A** l'invitation du Conseil général de la Haute-Garonne, les 15 lauréats du concours départemental de la Résistance, ont effectué un voyage en Allemagne, du 20 au 27 août, en compagnie d'anciens résistants et déportés (dont Conchita et José Ramos). Une semaine pour découvrir et pour comprendre, autrement que par les seuls livres d'histoire, ce qu'a été la déportation et pourquoi s'en souvenir. Voici leur témoignage.

En ce soixantième anniversaire de la libération des camps, cette semaine partagée avec les anciens déportés ou résistants a été une forte source d'enrichissement. Dès les premières visites, la précision de leurs témoignages et le courage dont ils ont fait preuve nous ont énormément touchés et sensibilisés à la réalité des camps.

La première visite, au musée juif de Berlin, nous a informés sur l'histoire des Juifs d'Allemagne. ... Ici, les documents classiques et les photos côtoient des monuments percutants. Cette alliance parfaite de l'Histoire et de la Mémoire nous a profondément touchés. Nous avons vécu cette visite comme une préparation à l'entrée dans les camps.

(suite en page 2)

## Université de Pau, 20-21 octobre, un colloque qui nous concerne : Maquis de France et d'Espagne, Passage et reconquête

**O**rganisé par le Laboratoire de Langues et Cultures Romanes de la Faculté des Lettres, avec le soutien de l'Amicale du Camp de Gurs et l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France. Entrée gratuite. Vétérans, chercheurs, étudiants, militants de la Mémoire : tous bienvenus. Renseignements pratiques auprès de Jean Ortiz, tél. 06 70 41 87 06, fax : 05 59 84 45 57, [jean.ortiz@univ-pau.fr](mailto:jean.ortiz@univ-pau.fr)

**Miércoles 19, 20 h 30 :** cine Le Méliès, documentaire « *Espejo rojo* ».

**Jueves 20, 9 h 30 :** Jean-François Berdah, *Génesis de una resistencia. Los CTE y los GTE en el corazón del combate contra el fascismo*. – Claude Delpla, *Nacimiento del movimiento guerrillero*. – Enrique Lister (hijo), *Aspectos inéditos de la ayuda internacionalista a los guerrilleros*. – Fabien Garrido, *Memorias inéditas del general Luis Fernández*.

**14 h.** Claude Laharie : *Los republicanos, de campo en campo*. – Jean Ortiz, *El « paso » y la « reconquista » en (y desde) la zona francesa bearnesa, vasca, navarra*. – Charles y Henri Farreny, *El « asunto Reconquista de España » en el departamento de Lot-et-Garonne*. – Charles Nieto, *El paso al Valle de Arán*. Francisco Moreno, *Las « infiltraciones » contra el franquismo*.

**Viernes 21, 9 h 30 :** Fernando Sánchez Agustí, *Balace humano y político de la « invasión » de los guerrilleros por el Pirineo español*. – Benito Díaz, *Los maquis de la zona central de España*. – José Aurelio Romero Navas, *La guerrilla mala-gueña y granadina*. – Mercedes Yusta, *Maquis en Aragón* (por escrito). – Mikel Rodríguez Álvarez, *La guerrilla en Navarra*.

**14 h :** Adrián Blázquez : *Maquis y libros escolares*. – Christian Manso : *Reflejos literarios del maquis*. – Carole Meudic, *Metáfora e historia, la simbólica de la memoria en « Luna de lobos » de Julio Llamazares*. – Julio Llamazares, *Maquis y literatura*.

**20 h 30 :** cine Le Méliès, película « *El corazón del bosque* ».

# Visite des camps d'extermination nazis par les lauréats du Concours de la Résistance

(suite de la page 1)

Mais là, dans les camps, rien. Le vide. L'absence. Ce qui nous a émus, c'est la colère, la douleur et la peur des anciens déportés en voyant que les camps et les preuves de ce qu'ils ont vécu disparaissent peu à peu. Seuls quelques bâtiments en dur ont résisté aux ravages du temps et des hommes, d'où le besoin ressenti par les anciens déportés de témoigner et de raconter leur histoire. Au cours de ces témoignages, leurs visages expriment autant que les mots. Le regard de Conchita, les larmes de Jean-Marie, les gestes de Guy et la voix de Georges sont autant de preuves de la souffrance qui les habite.



A l'entrée du camp, des inscriptions telles que « arbeit macht frei » (le travail rend libre) ou « jedem das sein » (à chacun son dû) montrent le sadisme et l'ironie des SS, ne laissant dès l'arrivée aucun doute sur l'unique échappatoire qui attend les déportés. Les crématoires qui subsistent encore dans la majorité des camps, sont des vestiges qui nous ont profondément marqués lorsqu'on pense aux horreurs qu'ils ont servi à commettre mais aussi à masquer.

Nous avons été émus par le courage et la dignité qui émanent de nos aînés, unis par un même vécu. Nous les avons vus se soutenir mutuellement dans les moments difficiles. Et

malgré l'émotion que nous mêmes avons ressentie, jamais nous ne pourrions comprendre l'intensité de leur douleur. C'est lors de leurs témoignages que nous prenons conscience de l'importance de leur présence, sans laquelle ce voyage perdrait de son intensité.

Nous avons partagé avec eux beaucoup d'émotions pendant les moments de recueillement et d'hommage aux disparus. Les œillets rouges que nous avons tous lancés dans le lac de Ravensbrück, où étaient déversées les cendres des compagnes disparues de Conchita, resteront longtemps gravés dans nos mémoires, même si nous savons aussi qu'il nous sera difficile de retranscrire avec des mots ce que nous avons tous ressenti à ce moment-là.

Nous avons compris la nécessité de ne pas dissocier Histoire et Mémoire, car si la véritable profondeur des faits ne peut se sentir qu'au contact des déportés, établir la vérité historique est aussi vital. Il faut toujours tenter de donner corps aux témoignages, en établissant les faits. A Ellrich, kommando de Dora, la volonté de Guy tentant de retrouver l'emplacement exact du quai où piétinaient les déportés nous a enseigné l'importance d'être précis : au-delà du récit poignant des faits, il fallait aussi l'illustrer, nous montrer le lieu même, comme pour lui donner une certaine réalité. Soixante ans après, c'est ce « devoir » d'histoire que Guy et ses compagnons poursuivent qui nous incite à notre tour à faire notre travail de mémoire.

Ce que nous savons maintenant, c'est que ce voyage aura été une prise de conscience pour nous tous. Et pour cela, nous tenons à exprimer notre admiration pour toutes ces personnes qui ont fait preuve d'une volonté et d'un courage exemplaires. Nous ressentons à notre tour le besoin de transmettre tout ce que nous avons compris, afin que le souvenir se perpétue dans les générations futures. Nous remercions bien sûr les organisateurs d'avoir rendu ces moments possibles, mais surtout nos aînés pour les avoir nourris, et nous avoir fait grandir. Nous n'oublierons jamais.

**Les lauréats**

## Une des plus célèbres poésies de *Miguel Hernández* :

### *Al soldado internacional caído en España*

Si hay hombres que contienen un alma sin fronteras,  
una esparcida frente de mundiales cabellos,  
cubierta de horizontes, barcos y cordilleras,  
con arena y con nieve, tú eres uno de aquellos.

Las patrias te llamaron con todas sus banderas  
que tu aliento llenara de movimientos bellos.  
Quisiste apaciguar la sed de las panteras,  
y flamaste enchido contra sus atropellos.

Con un sabor a todos los soles y los mares,  
España te recoge porque en ella realices  
tu majestad de árbol que abarca un continente.

A través de tus huesos irán los olivares  
desplegando en tierra sus más férreas raíces,  
abrazando a los hombres universal, fielmente.



Miguel Hernández est né à Orihuela (Alicante) le 30 octobre 1910 dans une famille paysanne. Très jeune, il participe aux travaux des champs et garde les troupeaux. Sa soif d'apprendre le pousse à lire, notamment les classiques du Siècle d'Or. Dans toute son œuvre l'écho de cette formation se mêle aux plus pures traditions de la terre levantine. Homme du peuple, républicain convaincu, le poète meurt le 28 mars 1942 dans une sinistre prison franquiste

[Extrait de « Espagne au cœur » : <http://site.voila.fr/espana36>]

## Commémorations

### MARSOULAS

Le samedi 11 juin, une quarantaine d'adhérents de l'ANACR et amis se sont rendus par car depuis Toulouse au village-martyr de Marsoulas. Dès 9 h 30 une gerbe était déposée au pied de la stèle de Cazères, en présence du maire, M. Escudé. Notre président, Jean Bories n'ayant pu se déplacer, pour cause de santé, c'est Charles Mazet, secrétaire général, qui rappela la signification du devoir de mémoire. Il rendit hommage aussi à Maurice Bolzan disparu depuis peu.

A 10 h 15, nous étions réunis devant la stèle de Mazères-du-Salat. Une gerbe fut déposée par M. Casteras, maire, au nom de la commune et par Louis Bonzom, au nom de l'ANACR. Louis évoqua ses anciens camarades de maquis, dont la stèle porte les noms. Nous remercions M. le maire d'avoir fait entièrement rénover le monument.

A 11 h, la cérémonie traditionnelle de Marsoulas débutait après une visite aux tombes des martyrs. Une foule nombreuse, dont 37 porte-drapeaux, se pressait autour du monu-

ment. Dépôts de gerbes, minute de silence, appel des victimes de la barbarie nazie... *La Marseillaise* et *le Chant des Partisans* ont soulevé une intense émotion. Mme David, maire, a pris la parole, suivie de M. Blanc, de Jean Anouilh, pour notre association, et de M. le préfet.

A 12 h 30 nous déposons une gerbe devant la stèle de Saint-Michel, en présence de Mme Bollari, maire du village. Des allocutions furent prononcées par notre vice-président Luvien Vieillard et par Mme le maire. Un repas fraternel réunit plus de 80 convives au cour duquel chantèrent notamment nos amis Duchesne et Ramos.

En revenant vers Toulouse, nous nous sommes arrêtés devant la stèle de Mauze, tout près de l'autoroute. Une gerbe a été déposée par nos amis Robert. Charles Mazet a rappelé qu'ici aussi, dans ce coin de bois, de jeunes vies ont été anéanties.

**L'ANACR de la Haute-Garonne**

### BUZET-SUR-TARN

Chaque année à Buzet-sur-Tarn, on commémore l'assassinat par les troupes allemandes, en août 1944, d'habitants de Buzet mais aussi de Républicains espagnols extraits de la prison Saint-Michel. Ce dimanche 3 juillet la cérémonie s'est déroulée successivement sur les trois lieux de la commune où furent fusillées et brûlées les malheureuses victimes de cette barbarie. Les participants étaient nombreux : habitants de Buzet, descendants des victimes, délégations d'an-

ciens combattants avec leurs drapeaux, élus de la commune, du Conseil général, de l'Assemblée nationale. Notre amicale était représentée par Jesús García (porte-drapeau de la section de Haute-Garonne), José Ramos, secrétaire national, Conchita Ramos, Jacques Galván (trésorier de la section, maire-adjoint de Buzet-sur-Tarn). A cette occasion Gérard Bapt, député-maire de Saint-Jean, a rendu un très vibrant hommage aux guérilleros espagnols.

### LA BASTIDE ET VALMANYA

Ce 7 août 2005, comme tous les ans, l'Amicale et l'ANACR ont honoré la mémoire des trois guérilleros espagnols morts pour la France lors des combats de La Bastide. Ces combats étaient consécutifs à l'attaque, les 2 et 3 août 1944, des Allemands et de la Milice contre le maquis Henri Barbusse et les guérilleros de la 1<sup>re</sup> Brigade des Pyrénées orientales. Le

cortège s'est ensuite déplacé à Valmanya, ville martyre qui fut incendiée lors de l'attaque, mais dont les habitants purent fuir grâce au combat retardateur des résistants. Une gerbe fut déposée au nom de l'Amicale dans la crypte de Valmanya, par Henri Martinez, président de notre section des Pyrénées orientales et Narcisse Falguera, président national.

### MARCEL LANGER

Au début de l'été, le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, a officiellement confirmé que la station de métro dont les bouches s'ouvriront prochainement à proximité de l'ancienne prison Saint-Michel, dans le quartier toulousain du même nom, sera baptisée « SAINT-MICHEL — MARCEL LANGER ». Nous nous réjouissons de cette décision très attendue qui fait honneur à la ville de Toulouse et nous remercions tous ceux qui y ont concouru.

Avec cette très bonne nouvelle, les cérémonies commémoratives de l'exécution de Marcel Langer (guillotiné, pour faits de Résistance, le 23 juillet 1943, dans la cour de la prison Saint-Michel) ont revêtu un éclat tout particulier. Dimanche 24 juillet, en présence du maire de Toulouse, un public nombreux était rassemblé au cimetière de Terre-Cabade pour rap-

peler le sacrifice de Marcel Langer et de ses camarades de la 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI.

Nous étions nombreux aussi à participer, jeudi 23 septembre, à l'inauguration du groupe scolaire Marcel Langer, à Saint Jean, à l'invitation de la municipalité. Le député-maire, Gérard Bapt et le président du conseil général, Pierre Izard, ont dénoncé avec solennité l'atroce réquisitoire du procureur Lespinasse : « *Juif, Polonais, communiste... trois raisons de demander votre tête* ». Charles Epstein, un des derniers survivants de la 35<sup>e</sup> brigade a rappelé qui étaient les FTP-MOI, ce qu'ils voulaient et ce qu'ils firent. Rubén Velásquez et la Chorale du Comminges ont chanté *Le chant des partisans*, *Ceux du maquis* et *La Marseillaise*.

**Michèle Cros Dupont**

# NECROLOGIES

## AUDE José RUIZ

Après une très longue maladie, notre ami et camarade José Ruiz vient de nous quitter à l'âge de 88 ans. Il était ouvrier chapelier à Esperaza. Lorsque les généraux factieux se soulevèrent contre la République espagnole, il partit volontaire en Espagne pour la défendre. Il n'avait que 19 ans. Il connut par la suite l'exode et les camps de la honte des Pyrénées orientales. De retour à Esperaza, il continua de travailler dans la chapellerie. Quand la France fut envahie par les nazis, il reprit la lutte contre le fascisme et participa à la libération de la France. A sa compagne, Yvette Fraissines, à sa famille et à tous ceux que ce deuil affecte, le Comité de l'Aude de l'Amicale et Bureau national présentent leurs sincères condoléances.

## HAUTE-GARONNE Eleutorio MORENO et Fernando FERNÁNDEZ

Fin juin dernier, Eleutorio Moreno Planisolis est décédé comme il avait vécu : en militant ardent, au cours d'une réunion politique. Né en Aragon en 1924, il connut l'exil à 15 ans. Sa famille fut expédiée à Épernon, excepté son frère Rodrigo interné au camp de Septfonds. A 20 ans il s'engagea dans la colonne Fabien, le 1<sup>er</sup> régiment de Paris qui libéra La Seine et devint en janvier 1945 le 151<sup>e</sup> RI FFI. Il lutta contre les nazis jusqu'en Lorraine et Alsace. Membre du Parti communiste d'Espagne et du Parti communiste français, il participa au soutien politique et logistique des maquis en Espagne, ce qui lui valut deux arrestations par la DST entre 1949 et 1951. Syndicaliste paysan, militant du Secours populaire, actif dans plusieurs associations sportives ou culturelles, il était membre de la Ligue communiste révolutionnaire depuis 1998. Malgré son engagement dans la Résistance et dans l'Armée, il dut attendre 1988 pour obtenir la nationalité française. Détenteur de la Médaille Militaire il n'obtint jamais la carte de combattant.

Le 26 août nous avons accompagné à Cornebarrieu la dépouille de notre camarade Fernando Fernández, ancien secrétaire de la section de Haute-Garonne de l'Amicale. Toute sa famille et ses amis étaient là (notamment Rafael Gandía, président de la section et Jacques Galván, trésorier) pour lui rendre un dernier hommage. Après l'intervention de Laureano Román au nom du Parti Communiste d'Espagne, c'est Jacques Galván qui au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros, rappelait qui était Fernando, son activité inlassable de militant syndical, son rôle primordial dans le fonctionnement de l'Amicale, dans la création du monument national de Prayols et par dessus tout sa droiture et sa force tranquille. Les hommes comme Fernando nous aident à continuer dans la voie qui fut toujours la sienne : la lutte contre le fascisme, pour la démocratie et la liberté.

## PYRÉNÉES-ORIENTALES Raoul VIGNETTES

Président de l'ANACR des Pyrénées Orientales et membre sympathisant du comité départemental de l'Amicale, figure locale de la Résistance et du Parti Communiste des Pyrénées Orientales, Raoul Vignettes s'est éteint à l'âge de 85 ans. Né à Ortaffa (Pyrénées Orientales), il milita dans les Jeunesses communistes et dans la Résistance. Arrêté, il fut interné à la Centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne), et fut parmi les survivants de la mutinerie avant d'être dirigé sur le camp de Dachau en 1943. A son retour de déportation il fut tour à tour rédacteur à Le Provençal, secrétaire de la fédération du PCF des Pyrénées Orientales. Il milite activement dans le milieu des anciens combattants de la Résistance (ANACR), et a été l'un des artisans des commémorations du massacre de Valmanya. Raoul Vignettes était officier de la Légion d'Honneur et médaillé de la Résistance. Ses obsèques ont eu lieu à Ortaffa le 23 septembre 2005. Le Bureau National de l'Amicale présente ses sincères condoléances à la famille.

### **Recouvrer / réanimer la digne mémoire des nôtres !**

## **Succès de la première en France de « Rouge miroir » (« Espejo rojo »)**

Jeudi 29 septembre à Ramonville, banlieue de Toulouse, 200 personnes ont participé à la projection-débat de « Rouge baiser » (« Espejo rojo »), le récent documentaire réalisé par Dominique Gauthier et Jean Ortiz, en présence des auteurs et du héros : Virgilio Peña (voir présentation dans dernier bulletin et dans celui-ci au bas de la page 7).

La soirée était organisée par le Club de Langue et Culture Espagnoles de Ramonville et l'Association Ramonville-ciné, en collaboration étroite avec la section de Haute-Garonne de notre Amicale. C'était la première projection de ce film en France (en Espagne il est sorti le 17 juin à Cordoue et le 18 juin à Espejo même).

Le film ? Une réussite. Notre camarade Virgilio Peña, quelle santé ! Quelle fierté, quelle émotion de le voir et l'entendre.

Au-delà du témoignage humain, si profondément humain, de Virgilio, a été particulièrement apprécié le traitement des racines sociales de l'engagement des ouvriers agricoles d'Andalousie pour défendre LEUR RÉPUBLIQUE.

L'œuvre de Jean et Dominique est un plaisir à déguster et un très bel outil pour recouvrer / réanimer (en lui-même et par les manifestations autour) notre (digne !) mémoire collective.

**Pour honorer nos morts et nos vétérans, pour barrer la route au révisionnisme historique, pour contribuer au futur démocratique, d'autres soirées, petites ou grandes, pourraient se dérouler de même un peu partout en France.** Il ne faut pas tarder : Virgilio a 91 ans.

On peut s'adresser pour tous renseignements à Dominique Gauthier (CREAV, à Pau) : 05 59 90 34 90.

La cassette VHS ou le DVD sont disponibles pour 20 € en version espagnole et version française.

## Pour que perdurent les idéaux garibaldiens

Samedi 21 mai 2005, un hommage à Garibaldi, et aux idéaux qu'il a inspirés, a été rendu, place d'Italie à Toulouse, à l'occasion du 1<sup>er</sup> anniversaire de l'installation en ce lieu d'un buste du grand révolutionnaire italien. Parmi les présents : le Consul d'Italie, Marie-Hélène Mayeux-Bouchard, adjointe au maire de Toulouse, Jean-Jacques Mirassou, conseiller municipal, des présidents et représentants d'associations d'anciens résistants, combattants et déportés. Notre amicale était représentée par Conchita et José Ramos. Après le dépôt de gerbes, les hymnes italien et français, le président d'honneur de l'Amicale des Garibaldiens, Vincenzo Tonelli (ancien combattant de la brigade Garibaldi en Espagne) a prononcé une allocution, dont voici des extraits.

« Dans ses mémoires écrits à Caprera, Garibaldi évoque, avec des mots simples et rudes, son enfance, ses premiers voyages de marin, son activité de partisan aux côtés de volontaires de tous pays lors de la révolution de la petite république de Rio Grande ou contre les troupes régulières de l'Empire du Brésil. On trouve là déjà tout ce que fut et représente Garibaldi : un démocrate, un républicain, un internationaliste, un homme d'action courageux et hardi. Le récit de la période 1848-1867 est passionnant : c'est l'épopée de l'unification et de la révolution nationale italienne, vue et vécue par un chef révolutionnaire et patriote. Sont retracés les démêlés que connut Garibaldi avec les dirigeants piémontais (Gavour, le roi Victor Emmanuel II et leurs agents secrets) mais aussi la glorieuse Campagne des Mille en Sicile, en Calabre, à Naples. Enfin les combats pour libérer Rome de l'emprise de l'État pontifical, décadent et corrompu.

1870-1871 : c'est la campagne de France qui s'achève par la victoire prussienne, la démission de Napoléon III, la naissance de la III<sup>e</sup> République et l'avènement de la Commune, noyée dans le sang. Garibaldi, élu député au Parlement



Dépôt de gerbes devant le buste de Garibaldi. Photo DDM, C.M.

français par les électeurs reconnaissants pour la fidèle amitié dont il a fait preuve envers la France, renonce à cet honneur en raison du mépris et de l'arrogance ma-

nifestés par l'Assemblée Nationale réactionnaire de Versailles.

L'existence entière de Garibaldi fut pétrie de faits et gestes généreux, toujours au service des humbles et des opprimés, Depuis plus de 150 ans, son exemple, ses idéaux ont inspiré des générations d'Italiens. Les Garibaldiens ont lutté contre Mussolini. Ils se sont engagés en Espagne pour défendre la République, et dans la Résistance contre le fascisme en France et en Italie.

Parmi les héros garibaldiens de la Résistance, citons Rosina Bet (morte à 21 ans, 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI), Enzo Godea (mort à 19 ans, 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI), Armand Rinaldi (lieutenant FFI), Silvio Trentin (mort en Italie des suites de tortures), Stefano Boletai (fusillé à la prison Saint-Michel de Toulouse) ».

Vincenzo Tonelli

### Dans un esprit garibaldien et festif !

## Brancaleone : Espagne au cœur

Vendredi 7 octobre à Toulouse (au Barnum, 60 grande rue Saint-Michel), à partir de 19 h 30, l'association **Brancaleone** organise une soirée originale mêlant cinéma, danse, poésie, musique. Seront projetés : « L'Espagne au cœur » de Marc Oriol et « Fils de l'exil » d'Elisa Martin Pradal. Avec la participation de : Antonio Kiko Ruiz, Juan Martín, Jean-Michel Hernández, Juan Jimena, Soledad Cuesta, Lydian Vinuela, Cecilia, Serge López, Pierre Pradal, Bernardo Sandoval, Equidad Bares, Salvador Paterna, Jean-Michel Sobrecases, Elisa Martín Pradal. [www.asso-brancaleone.com](http://www.asso-brancaleone.com) Tél : 05 61 14 03 58.

## COTISATIONS ET AIDE AU BULLETIN

HAUTE-GARONNE					
ALONSO Mado	15	FARRENY Henri	30	GONZALEZ Nuria	20
ALONSO Nicolas	15	FERNANDEZ Fernando	25	GUILLEN Wilfredo	20
BENITEZ Antonio	25	FERETTI Henri	30	LARA Theresa	30
BERDEIL Ghislaine	20	FONTANET Marc	30	LOPEZ Saturnino	13
CAYEIRO Marc	20	GALVAN Angelita	25	MARIN RAMON	75
CELAYA Aurelio	25	GALVAN Jacques	25	Marnet Marie-France	30
CELAYA Avelina	25	GALVAN Rosa	30	MARTINEZ Jeanine	20
CIFUENTES Rafael	50	GANDIA Jany	30	MATUTE Hilarío	20
CUESTA Luisa	30	GANDIA Rafael	20	MORA Juan Antonio	20
DAMAS Angela	25	GARCIA Antonio	40	MORENO Michel	30
DARRIBERE Blanche	50	GARCIA Aurora	20	PEREZ Miguel	15
DELANLANDE Danielle	13	GARCIA Fernanda	13	PITARGUE Christian	20
Dionnet Lili	20	GARCIA Gerardo	40	RABADAN Maria Urba	20
ESCRIBANO José	26	GARCIA Jesus	13	RAMOS Christian	30
FALCO José	25	GARCIA Paco	15	RAMOS Conchita	30
		GAY Leonor	15	RAMOS José	30
				SERRANO Juan-Pedro	30
				SEVERAC Philippe	20
				SORIANO Maria	20
				TAPIA Henri	20
				TONELLI Vincenzo	15
				LOT-ET-GARONNE	
				MIRANDA-SAZ Alain	20
				<b>TOTAL</b>	<b>1 333</b>
				Le Directeur du Bulletin et le Bureau de l'Amicale remercient vivement tous les adhérents et amis pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.	

## A NOS AMIS LECTEURS

Pour que vive ce bulletin, pour que vive l'Amicale nous avons besoin de votre soutien matériel et moral. Vous pouvez adresser des chèques et toute correspondance à l'adresse : AAGEF, 27 rue Emile Cartailhac, 31 000 Toulouse (email : [AAGEF@free.fr](mailto:AAGEF@free.fr)). N'hésitez pas à communiquer des informations, proposer des articles.

# Actualités Républicaines et Résistantes Espagnoles

## DES LIVRES RÉCENTS

### « *Les Républicains espagnols à Mathausen* »,

Pierre et Véronique **Salou Olivares**, éditions Tirésias

La Fédération Espagnole des Déportés et Internés Politiques (FEDIP), née au mois d'août 1945, édite « Hispania » pour informer ses adhérents de la vie de l'organisation, mais aussi pour recueillir la mémoire des espagnols, survivants des camps nazis (Mauthausen, Gusen et leurs kommandos). Le présent ouvrage regroupe les témoignages écrits pas des déportés dans « Hispania ». L'ouvrage comprend sept parties : 1) Les raisons de la guerre d'Espagne, l'arrivée en France, l'engagement pour combattre le fascisme, l'arrestation et les conditions d'incarcération, 2) L'effroyable arrivée à Mauthausen et la noire légende des 186 marches, 3) La situation géographique de ce camp de la mort lente, sa construction, les brimades, le travail de forçat, la mort, l'extermination..., 4) La description des bourreaux, leur bestialité, leur cruauté et leur inhumanité au quotidien. 5) La résistance pour la survie, la solidarité, la volonté de témoigner, la libération, le bonheur mêlé à la douleur de la perte des compagnons jusqu'au dernier jour, 6) La création de la FEDIP, ses combats, ses difficultés. 1008 pages, 41 € port compris.



### « *La mémoire retrouvée des Républicains espagnols* »

*Paroles d'exilés en Ille-et-Vilaine* »

Gabrielle **García** et Isabelle **Matas**, Editions Edilarge (Ouest-France)



Filles de Républicains, les auteurs ont voulu consigner une partie de l'histoire des Espagnols réfugiés en Ille-et-Vilaine. Nombre d'entre eux durent travailler sur les chantiers du Mur de l'Atlantique. Très vite, ils organisèrent des réseaux de résistance en Bretagne. En 1ère partie, Gabrielle interroge les « acteurs de la République », dans leur diversité : l'engagement en Espagne, l'exil, le combat poursuivi dans un pays parfois hostile. En 2° partie, Isabelle recueille des témoignages d'« enfants des vaincus ». On peut commander le livre (21,65 € port compris ; 384 pages) auprès du « Centro cultural español de Rennes », groupe scolaire Hautes Chalais, 81/83 boulevard Albert 1<sup>er</sup>, 35200 Rennes, tél. 02 99 31 49 80, [centroculturalespanolderennes@wanadoo.fr](mailto:centroculturalespanolderennes@wanadoo.fr).

Parce que centré sur l'exil et la Résistance espagnole en Ille-et-Vilaine, cet ouvrage est à rapprocher des souvenirs personnels publiés dans « Les oliviers de l'exil » (Raymond San Geroteo, [raymond.sangeroteo@wanadoo.fr](mailto:raymond.sangeroteo@wanadoo.fr)) et dans « Hier et aujourd'hui la vie » (Gonzalo San Geroteo, ed. Thélès), ouvrages qui étaient présentés dans nos bulletins n° 96 et 97 respectivement.

### « *Mi guerra civil* », Jean **Ortiz**, Éditions Atlántica

Notre camarade Jean Ortiz nous surprend encore avec un beau recueil de poèmes « coups de cœur / coups de poing », écrit **en espagnol** qui couvre l'ensemble du 20<sup>e</sup> siècle espagnol et qui revendique « la mémoire rouge ». Une éruption poétique déchirée et déchirante, du punch militant !

Un régal pour l'esprit et le cœur !



Tant pour  
les vétérans  
que pour  
leurs enfants.

Ci-contre  
l'un de ces  
poèmes.

96 pages  
15 €

## REQUIEM

En nombre del padre,  
del hijo  
y de mis siestas fusilados  
Somos lo que somos.

En nombre de los desaparecidos,  
de los garrotados  
de los desterrados  
Seremos lo que fuimos

En nombre del genocidio de los nuestros  
de los crímenes impunes contra la humanidad  
de las familias destrozadas  
de las deudas pendientes contra las víctimas  
Somos lo que seremos

Hombres sin señor  
que en tierra viven ;  
hombres entre los hombres :  
no descansan en paz.  
Resusciten esa historia,  
recobren la memoria republicana  
y levanten el reino de los humildes.



### « *Un automne pour Madrid* », Christine Diger, Editions Atlántica

Fils d'immigrés espagnols, Théo Francos s'engage contre Franco en 1936. Il survit à la guerre d'Espagne, aux camps franquistes et repart sans transition combattre en Angleterre dans les Forces françaises libres en 1940. En 1944, il est exécuté en Hollande par les Allemands. Miraculeusement, la balle qui aurait dû traverser son cœur est légèrement déviée par son insigne. Laissé pour mort, il est recueilli par un couple de paysans bataves ayant vu bouger une main dans la fosse commune. Théo Francos repartira au combat pour la Libération et rentrera chez lui à Bayonne après neuf ans d'absence. Depuis lors, il vit avec cette balle logée entre le cœur et l'aorte, et sa mémoire d'homme engagé viscéralement dans le combat pour la liberté. Ce document est le récit d'une vie qu'on pourrait croire imaginée ; un récit à la croisée de la vérité historique, de la vérité d'une vie et de l'émotion qu'un tel témoignage procure à celui qui le reçoit. 188 pages, 20 €.

### « *El monte o la muerte* », Santiago Macías, Temas de Hoy (Madrid)

Ce livre vient de paraître en Espagne avec un fort appui médiatique. Il nous a été recommandé mais ne nous est pas encore parvenu. Voici une des présentations que nous avons rencontrées : « *Manuel Girón Bazán, mítico guerrillero leonés, es el protagonista de esta narración... Un interesantísimo relato de los aspectos más desconocidos de la guerrilla antifranquista de la posguerra... Santiago Macías, paisano de Manuel Girón, transmite... la vida de estos guerrilleros que se echaron al monte para luchar por la libertad. El investigador no sólo escribe sobre las víctimas del franquismo, sino que participa desde hace años en la Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica* ». Néanmoins, ces jours derniers, un certain nombre de voix se sont élevées, dont celles de guérilleros survivants du maquis de León, pour contester certaines informations et analyses de l'auteur... Si vous lisez ce livre, merci de nous faire part de vos commentaires. 342 pages. 17,50 €.



### « *La guerre, camarade !* », César Covo, Editions Atlántica

1936 : venant de 52 pays différents, 30 000 jeunes accourent en Espagne décidés à combattre le fascisme, César Covo fut de ceux-là. Né en 1912 à Sofia (Bulgarie) César Covo arrive en France avec sa famille en 1930. Adhérent au Parti Communiste, il constitue un groupe qui va partir en Espagne et qui deviendra la première brigade internationale, baptisée la 11<sup>e</sup>. Après la débâcle, il reprend la vie de militant dans la clandestinité. Il est chargé de la confection de faux papiers et de repérer les objectifs à dynamiter. Il participe aux combats pour la libération de Paris. Et il raconte : « *Des dangers il y en a eu pendant la guerre et après la guerre. Il y a eu les balles qui tuent, des paroles et des actes qui nous ont fait très mal. Des adversaires nous ont maudits, nous l'avons subi avec orgueil. Des amis nous ont dénigrés par jalousie car nous étions ceux qui osent. Des « raisonnables » nous en voulaient d'avoir dénoncé le stalinisme avant les autres...* ». 256 pages, 16 €.

### « *Así como fué* », Dolores Merono Pellicer, à compte d'auteur

Il s'agit du 3<sup>e</sup> et dernier tome des mémoires de Francisco Meroño Pellicer, pilote de chasse en Espagne d'abord puis en Union Soviétique.

Dans ce tome-ci, sa fille, Dolores, a recueilli les réflexions de son père quant à la vie que lui et d'autres aviateurs espagnols ont menée en exil, en Union soviétique, depuis 1940, pendant 50 ans, jusqu'aux événements de 1991.

Pour commander l'ouvrage on peut contacter Dolores par mail [dolmeronop@yahoo.es](mailto:dolmeronop@yahoo.es) ou via <http://es.geocities.com/dolmerono> . 256 pages, 24 €.

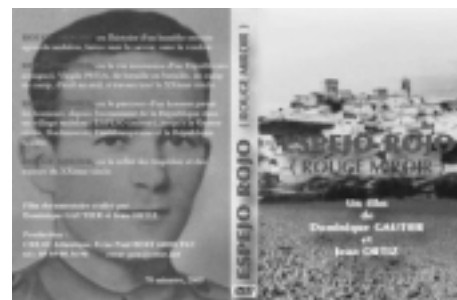


## UN FILM RÉCENT

Le film documentaire « *Rouge miroir* », réalisé par Dominique Gauthier et Jean Ortiz (université de Pau), retrace en 78 minutes la vie de Virgilio Peña, né en 1914, à Espejo près de Cordoue.

La misère de l'Andalousie, l'avènement de la République, la guerre pour la défendre, les camps du mépris en Roussillon, la Résistance à Bordeaux, la déportation à Buchenwald : à travers le témoignage de Virgile, sur les lieux où il a vécu, lutté, souffert, ce sont plusieurs grandes pages historiques du XX<sup>e</sup> siècle qui défilent.

On peut commander ce film sur cassette VHS ou sur DVD, auprès du CREAM, à Pau, 05 59 90 34 90, au prix de 20 €.



# PRÉCIEUX DOCUMENTS DE NOTRE HISTOIRE...



Le 7 juillet 1942, nos camarades Jaime Olives Cañada (20 ans), José Cid Arasa (18 ans), José Palacín Oncino (52 ans), José Oncino Torres (45 ans), étaient arrêtés par la gendarmerie de Villeneuve-sur-Lot. Motif porté sur le PV de 5 pages (rédigé après un violent tabassage) : « *Découverte d'une organisation terroriste espagnole (création d'un comité local de « Reconquista Espagne »)* [sic] ». Des explosifs et détonateurs avaient été trouvés chez José Palacín (lequel était puisatier...). A Jaime Olives il était reproché d'avoir écrit plusieurs tracts (de sa main, avec des feuilles au carbone, tels l'exemplaire reproduit ci-contre), notamment les 4 découverts dans la sacoche du vélo que José Oncino avait porté à réparer. Amenés à Agen, profitant d'une brève sortie de leur interrogateur (sortie complaisamment calculée, estime Jaime), Jaime et son copain José Cid ont mangé les 4 tracts (il s'agissait du bulletin n° 5 suivant) qui fondaient l'accusation. Ils furent emprisonnés à Toulouse, à la prison militaire Furgolle. Jaime fut acquitté le 26 novembre 1942 (le 27 selon Jaime), faute de preuves (puisque ... disparues !). Quelques mois plus tard Jaime fut un des fondateurs du « maquis de la Torgue » (près de Tonneins), qui devait donner naissance au « Bataillon Arthur ». Ci-contre à droite, Jaime Olives chez lui, à Monclar d'Agenais, le 20 septembre 2005.



HF



Dans le n° 95 de notre bulletin (3<sup>e</sup> trimestre 2004) nous avons publié la photo ci-contre. Jusqu'alors inédite, appartenant à Conchita Farreny Del Bosque, elle fut prise à Toulouse devant le Monument aux Combattants, *probablement début 1945* (date incertaine, à préciser : *merci de votre aide le cas échéant*) et lancé un appel pour identifier certains personnages. Nous avons reçu aussitôt des éléments de réponse d'Enrique Líster (fils de Enrique Líster), via Fabien Garrido, et une réponse quasi complète de Ferrán Sánchez Agustí(\*). Nous les remercions vivement tous trois. Voici où nous en sommes :

1. Rafael Del Bosque, alors président de la *Unión Nacional Española* (UNE), membre éminent de la *Unión republicana* (parti du Front populaire fondé en 1934 par Diego Martínez Barrio).
2. Joan Blázquez Arroyo, « César », général FFI, Aranais, commissaire général de l'état-major pour l'offensive *Reconquista de España*, communiste.
3. José García Acevedo, « Jacques », colonel FFI, alors chef d'état-major des guérilleros, socialiste.
4. José Paz Martínez, colonel FFI, délégué des guérilleros à l'UNE, militaire de carrière.
5. Ángel Calvo Luna, commandant guérillero.
6. Non identifié.
7. Vicente López Tovar, colonel FFI, chef de l'opération du Val d'Aran, communiste.

(\* ) Ferrán Sánchez Agustí vient de publier une 5<sup>e</sup> édition, augmentée et révisée, de « *Maquis a Catalunya. De la invasió de la vall d'Aran a la mort de Caracremada* » (en catalan). Pagès editors (Lleida), 2005. 416 pages, Un ouvrage très intéressant.

Amis lecteurs, si vous avez des photos, des documents (tracts, journaux, cartes, lettres ...) relatifs à l'histoire des guérilleros, merci de nous en faire part en vue d'une publication éventuelle dans ces colonnes (ou par d'autres canaux éventuellement). NB : il suffira de photographier ou scanner (vous conserverez vos originaux) ; la provenance sera indiquée à votre guise.

### Avis de recherche d'information : à propos de Nieves Castro

Le 8 novembre 1942, une certaine Nieves Castro, 24 ans, fut arrêtée à Fumel (47), accusée d'avoir frappé des tracts de la *Unión Nacional Española*. En 1981, Nieves Castro a publié : « *Una vida por un ideal. Recuerdos de una militante comunista* » (Ediciones de la Torre, Madrid). Si un lecteur dispose de ce livre, ou bien sait où le consulter, ou a connu Nieves Castro, ou bien sait où contacter sa famille, nous le remercions de prendre contact avec le bulletin (via Henri Farreny, 06 10 42 41 61).